Document generated on 04/27/2024 10:30 a.m.

24 images

Illusions optiques
L'accompagnatrice de Claude Miller

Gabriel Landry

Number 65, February–March 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22686ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Landry, G. (1993). Review of [Illusions optiques / *L'accompagnatrice* de Claude Miller]. *24 images*, (65), 71–71.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sophie Vasseur (Romane Bohringer) et Irène Brice (Elena Safonova). Un récit d'apprentissage aux accents balzaciens.

ILLUSIONS PERDUES

par Gabriel Landry

La place que tient Claude Miller dans le cinéma français n'est pas facile à déterminer. En quelque vingt ans de réalisation et sept longs métrages, celui qui fut pendant longtemps le directeur de production de François Truffaut a produit une œuvre aux accents divers et aux motivations disparates. Tragi-comédie (***La meilleure façon de marcher***), psychodrame (***Dites-lui que je l'aime***), emprunts au polar (***Garde à vue***, très maîtrisé; ***Mortelle randonnée***, plus éclaté et moins réussi), évocation nostalgique mais néanmoins enchanteresse (***La petite voleuse***), tout cela finit par composer une filmographie où se devinent malaisément les lignes de conduite et le projet d'ensemble. On est en droit de se poser la question sans ironie: à quoi ressemble un film de Claude Miller?

À ***L'accompagnatrice***, pour cette fois. Adapté librement du roman du même nom de Nina Berberova, disons tout de suite que le film dans son ensemble est bien fait. Miller a pris la distance qu'il fallait. Il a déporté le récit initial, dont l'action se déroulait à St-Pétersbourg au début du siècle, dans un temps et un espace mieux connus de lui sans doute, ceux de la France de la Deuxième Guerre. L'histoire est restée la même: c'est un roman d'apprentissage un peu balzacien que ce début dans la vie de Sophie Vasseur (Romane Bohringer, convaincante), jeune pianiste pauvre et sans avenir qui s'assure une meilleure existence en devenant l'accompagnatrice d'Irène Brice, une cantatrice de renom dont la fortune et la beauté enchantent et agacent à la fois, comme un objet de luxe étalé en temps de famine. Et c'est là le véritable sujet du film: le difficile d'une existence confinée aux seconds rôles, les malheurs d'une sensibilité empêchée parce que soudée au bonheur d'autrui et flouée dans son admiration. Sophie sera l'escorte d'une gloire étrangère à ses désirs, mais elle ne fera rien pour renverser la situation, comme naguère l'héroïne de Mankiewicz (rappelez-vous le superbe ***All About Eve***).

Claude Miller a très bien montré tout ça, mais il n'a montré que ça. Il a misé sur son adresse et il a eu raison, mais il n'a pas misé sur sa hardiesse, et il a eu tort. Que manque-t-il donc à ***L'accompagnatrice*** pour que nous en sortions un peu plus émus plutôt que simplement convaincus du savoir-faire du cinéaste? La réserve et la sobriété, qui sont parfois si efficaces dans le septième art (comme dans le dernier film de Claude Sautet, par exemple) ne doivent pas retenir le film comme un joyau dans son écrin. C'est hélas le cas ici. Tout se passe comme si Miller, sous prétexte de ménager ses effets de manche et d'éviter l'esbroufe, avait donné dans la confortable qualité française, se contentant d'une limpidité sans équivoque mais sans audace. Son scénario trop bien ficelé n'aurait pas souffert de quelques distracteurs, mais il finit par lasser à force d'être parfaitement linéaire: la rencontre, l'audition, l'engagement, le premier tour de chant, le départ en Angleterre... Distribution exemplaire et révélation d'une comédienne au talent prometteur, dialogues appropriés, musique de choix bien sûr, mais cela ne suffira qu'à accompagner l'ennui d'un dimanche de pluie. On attend de Claude Miller qu'il donne sa pleine mesure en alliant son expérience et son métier à la fraîcheur qui caractérisait ses débuts, alors qu'il se demandait quelle était la meilleure façon de marcher. ■

L'ACCOMPAGNATRICE
France 1992. Ré.: Claude Miller. Scé. et adapt.: Miller et Luc Béraud d'après Nina Berberova. Ph.: Yves Angelo. Mont.: Albert Jurgenson. Int.: Romane Bohringer, Elena Safonova, Richard Bohringer. 111 minutes. Couleur. Dist.: C/FP.